

Postmodernisme et relativisme

<https://www.afis.org/L-esprit-postmoderne-et-le-relativisme-la-science-raconte-t-elle-des-histoires> B. et C. Axelrad

Commentaires sur une conférence de Jean Bricmont

L'esprit postmoderne et le relativisme : la science raconte-t-elle des histoires ?

[...] Jean Bricmont, Professeur de physique théorique à l'Université de Louvain et Président d'honneur de l'Association française pour l'information scientifique (AFIS), est notamment co-auteur, avec Alan Sokal, du livre *Impostures Intellectuelles*, qui a fait suite à la fameuse « Affaire Sokal » et a suscité nombre de réactions, autant chez les scientifiques que chez les philosophes. Alan Sokal a réussi à faire publier dans la revue « Social Text » une parodie du discours postmoderne et relativiste. Après une courte présentation de Mariane Brinet, Jean Bricmont a commencé son exposé en affirmant que la science a mauvaise presse, notamment dans les milieux écologistes, religieux et philosophiques.

Le résumé qui annonçait la conférence traduisait bien cet état d'esprit général : **« La science n'a plus, dans le public cultivé, l'image favorable qu'elle a pu avoir dans le passé. Cela est sans doute dû à toute une série de facteurs historiques, sociaux, politiques, etc., qui sont trop complexes pour être abordés ici. Néanmoins, en parallèle à cette évolution, on constate également une méfiance croissante envers l'idée que la science est objective ou que le discours qu'elle tient est plus solide que celui des religions et des pseudosciences. L'exposé se concentrera sur ce dernier type de critiques, en passant en revue les différentes étapes de la philosophie, de l'histoire et de la sociologie des sciences au XX^e siècle. »**

Après s'être interrogé sur « Qu'est-ce que l'objectivité du savoir scientifique ? », Jean Bricmont dénonce le relativisme, qui affirme que toute connaissance est relative, qu'elle est le résultat d'une vision du monde issue des conditions sociales, de la « civilisation occidentale » etc. et donc « socialement construite ». L'objectivité du savoir scientifique ne serait donc qu'un leurre. Esteve Freixa i Baqué résume cette conception dans une note de lecture de la revue SPS 294 de l'AFIS : **« Tout se vaudrait : une fable, un mythe ou une légende auraient la même valeur qu'une explication scientifique. Choisir l'une ou l'autre ne serait qu'une question de préférence. »** Ensuite, Jean Bricmont s'est attardé sur l'opposition entre l'idéalisme et le réalisme. Dans un questionnement sur la certitude, il nous explique que l'idéalisme peut se traduire par l'affirmation : **« Tout ce que vous voyez, c'est quelque chose qui se passe dans votre esprit. »** Cette conception est « sophistiquée » par rapport au réalisme naïf. Il se réfère aux écrits de Kant sur la perception, pour définir les catégories de l'entendement.

Il tente ensuite de différencier science et pseudosciences. Caractériser la science seulement par l'ensemble des règles qui régissent la pratique scientifique conduit pour lui à un échec. Il développe la conception du réalisme selon laquelle la science appartient à un monde qui fait partie de la vie quotidienne et qui est indépendant de la conscience humaine. La vérité reflète les propriétés du monde. À l'inverse, il faut admettre le *faillibilisme* : nos sens peuvent nous tromper. Il montre ensuite que la science a ses révolutions qui sont le fait de changements de paradigmes et, d'une époque à l'autre, on ne peut pas comparer les choses entre deux paradigmes. On peut seulement affirmer qu'on résout mieux les « énigmes » (sic) dans un paradigme que dans l'autre. La méthode scientifique se justifie par une meilleure coïncidence entre prévision et réalité, et le succès des sciences peut être mesuré par la maîtrise des technologies. Ce sont les succès expérimentaux, les succès technologiques, mais aussi les succès des prévisions, telles que la découverte de Neptune, les dates des éclipses etc. qui sont les meilleurs défenseurs des conceptions scientifiques. Jusqu'au XX^e siècle, il y avait continuité entre la science et le sens commun, mais cela a changé avec le passage à des choses non palpables et invisibles. Cela avait commencé en 1684 avec la force de gravitation découverte par Newton et se continue aujourd'hui avec toutes les évolutions que nous connaissons, structure de la matière, mécanique quantique, relativité, etc. Cela constitue l'aspect non naturel de la science qui va au-delà de nos capacités cognitives. D'après Jean Bricmont, il faut accepter cette limitation cognitive, qui constitue une rupture avec le sens commun. [...]